

Les pensées les plus effrayantes se présentèrent alors à l'esprit des pauvres enfants; leur sang se glaça dans leur veines, et leurs cheveux se hérissèrent sur leur tête.

Toujours agenouillés sur la pierre de granit, et les mains enlacées, ils osaient à peine respirer. Leur imagination surexcitée évoqua mille horreurs: il leur sembla que les trois personnages enveloppés dans les robes noires s'avançaient lentement et sans bruit vers eux, qu'ils les entouraient, que leur nombre se multipliait, et qu'ils étendaient les bras pour les saisir. Ils se serrèrent davantage l'un contre l'autre, par un mouvement instinctif et ce qu'ils souffrirent est indicible, car l'illusion à laquelle ils étaient en proie était plus cruelle que la mort elle-même. Leurs tempes battaient violemment, et leur visage était inondé d'une sueur froide. L'excès de la torture leur arracha un cri simultané, qui paraissait s'échapper du fond de leur âme.

Au même instant, un rayon de lumière produisit dans les ténèbres une sorte d'effet fantasmagorique, et Hubert reparut sur le seuil de la chambre, avec sa lampe.

Le vieillard tressaillit en entendant le cri poussé par les deux jeunes pages; il hâta le pas, et demanda vivement la cause de ces lamentations soudaines.

Lionel et Conrad, au son de cette voix, se redressèrent et jetèrent autour d'eux des regards effrayés; mais en voyant d'un côté l'intendant et de l'autre les trois personnages mystérieux, ils comprirent que leur imagination s'était égarée. Le soulagement soudain qu'ils éprouvèrent opéra en eux une telle réaction qu'ils chancelèrent contre le mur; puis, cédant à la plénitude de leurs sentiments, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et pleurèrent bondamment.

— Oh! sûrement la mort ne peut plus avoir pour vous d'amertume exclama Conrad.

— La mort! non... non, mes pauvres enfants! dit le vieil Hubert avec émotion. Vous avez été trop torturés déjà, et Dieu me pardonne d'avoir été obligé de vous faire si longtemps souffrir.

La joie et l'espérance produisent souvent des effets semblables à ceux du malheur: tremblants, n'osant croire leurs oreilles, et craignant d'être victimes d'une nouvelle erreur de leurs sens, Lionel et Conrad demeurèrent immobiles, se soutenant réciproquement, et les yeux fixés sur l'intendant avec une anxiété inexprimable.

Mais la figure du vieillard avait une expression de bienveillance à laquelle on ne pouvait se tromper: on y lisait, en effet, un chagrin profond, de bonnes nouvelles pour le présent, et de l'espérance pour l'avenir. De grosses larmes même, oui de grosses larmes coulaient le long de ses joues.

Et ce qui était plus étonnant encore, les trois personnages mystérieux, tout à l'heure si sombres et si lugubres, se débarrassèrent de leurs manteaux; et, au lieu de spectres, les deux pages virent trois hommes d'une quarantaine d'années, à l'air mélancolique, et qui n'avaient dans leur aspect rien de terrible. Ils

avaient entre eux une ressemblance remarquable, et c'étaient de fort beaux hommes, en dépit de leurs figures pâles et creuses; il était aisé de deviner qu'ils étaient frères.

Mais, ce qui se passait était-il une réalité, ou n'était-ce qu'une illusion? Le vieil Hubert tira Lionel et Conrad de leur incertitude.

— Pardonnez-nous, jeunes gens, dit-il, pardonnez à moi et à mes compagnons ici présents de vous avoir fait endurer tant de tortures et d'angoisses! Mais il était nécessaire de conserver certaines apparences devant les deux misérables qui étaient là tout à l'heure et qui sont les agents d'un pouvoir diabolique que vous connaîtrez plus tard.

— Mais la statue de bronze, demanda Lionel qui pouvait à peine en croire ses yeux et ses oreilles, est-ce donc une chose sans signification et une simple menace, qui n'est jamais mise à exécution?

— Hélas! hélas! plutôt à Dieu qu'il en fût comme vous dites! exclama Hubert. Oh! si ces murs pouvaient parler, quelles horribles histoires ils auraient à raconter.

Et le vieillard trembla sous l'influence des pensées qui se pressaient dans son cerveau.

— Je vois que ma question vous a fait du mal, dit Lionel en saisissant la main du vieillard et en la pressant cordialement, tandis que je devrais n'avoir à vous adresser que des paroles d'actions de grâce! Mais dites-moi tout de suite que notre vie est à l'abri.

— Dieu me garde de toucher à un cheveu de votre tête! cria Hubert profondément affecté.

— Non, ne craignez rien, ne redoutez de nous aucune violence, dirent simultanément les trois frères.

Alors Lionel et Conrad, ne doutant plus qu'ils étaient sauvés, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et pleurèrent de joie, comme ils avaient pleuré dans leur angoisse; puis, dans leur délire, ils embrassèrent l'intendant et les trois frères, tour à tour, en les assurant de leur éternelle reconnaissance.

Quand leur excitation fait un peu calmée, Hubert leur dit:

— Mes jeunes amis, vous devez avoir assez de ce lieu horrible: suivez-moi, quoique je n'aie pas à vous conduire loin, ce sera, dans tous les cas, dans un lieu plus agréable que celui où vous avez passé par tant de tortures.

En parlant ainsi, le vieillard sortit, non par la porte conduisant dans la chambre de la statue, mais par celle qui lui faisait face. Cette dernière porte, comme on se le rappelle, communiquait avec un corridor voûté. Mais au lieu de s'engager dans le passage, Hubert pressa un ressort dans la partie du mur qui touchait à la chambre circulaire, et une masse de maçonnerie solide s'ouvrit pour livrer passage aux pages, aux trois frères et à l'intendant, puis se referma en s'adaptant si admirablement avec l'autre partie de la muraille, que l'oeil le plus habile n'aurait pu découvrir qu'il y avait là un moyen de communication.